

Dominer ou servir ?

Marc 10, 25 à 45

Cet échange entre Jésus et deux disciples est un exemple parfait de malentendu. Ils ne parlent pas de la même chose. Le sens véritable ne se dévoilera qu'après les événements de Pâques puisque nous sommes dans le récit de Marc à la veille de la Passion. Deux frères, Jacques et Jean, demandent au maître une faveur : Donne-nous d'être assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. A quoi Jésus répond : vous ne savez pas ce que vous demandez.

Le malentendu culmine avec l'allusion à la coupe et au baptême. Jésus pense à sa mort sur la croix et à mots couverts il leur annonce le martyre qui les attend. Le livre des Actes rapporte que Jacques fut mis à mort sur ordre du roi Hérode, quant à Jean on manque d'information. Mais les deux disciples ne comprennent pas.

D'ailleurs comment l'auraient-ils pu à ce moment-là ?

Commençons par nous interroger sur le désir des disciples. Il est clair que c'est une référence au Messie. Comme tout le monde à cette époque et dans cette région du monde, ils attendent un chef temporel envoyé par Dieu. Il rendra le trône du royaume juif à la maison de David, restaurera l'indépendance nationale en mettant fin à la tyrannie des Romains et ramènera tous les juifs exilés sur la terre d'Israël. Cette restauration devrait inaugurer une ère de paix perpétuelle.

Une telle croyance exige un homme fort et versé dans les domaines religieux, politique et militaire. Sur cette croyance les prophéties abondent, mis à part quelques passages sujets à débat. Et n'oublions pas que les juifs d'aujourd'hui l'attendent toujours et l'enseignent dans leur catéchèse.

Donc Jacques et Jean sont sur une ligne que l'on peut dire mainstream. Ils sont persuadés que Jésus est cet homme-là.

Alors que veulent-ils au fond ? Qu'y a-t-il derrière ce désir de se tenir à droite et à gauche du Messie ? La réponse est simple : ils veulent régner avec lui. Ils veulent une place éminente dans le nouveau régime qui s'annonce. Avec sans doute quelques arrière-pensées. Par exemple régler des comptes avec les adversaires du jour en les embastillant ou à tout le moins en les rééduquant. Imposer au peuple, de gré ou de force, la nouvelle ligne officielle. Ou jouir des avantages que procure le pouvoir.

Car c'est bien de pouvoir qu'il s'agit. L'Évangile pointe ici un ressort profond de la psyché humaine, la soif de pouvoir. Le philosophe Nietzsche a basé toute sa pensée sur le principe que le moteur de l'âme humaine, c'est la volonté de puissance. « Le désir fondamental, c'est le désir de dominer » écrit-il.

Il y a là quelque chose de vrai. L'exercice du pouvoir est le test par excellence parce qu'il fait ressortir des tendances cachées de la personnalité. Accordez à quelqu'un un morceau de pouvoir dans un groupe et observez comment il se comporte. Vous en apprendrez beaucoup sur lui.

Jésus lui-même a été confronté à la tentation du pouvoir. Reportons-nous au récit des trois tentations qui lui sont offertes par le diable lors de sa retraite au désert, au seuil de son ministère public. Deux tentations sur trois concernent le pouvoir. « Ordonne que ces pierres deviennent du pain ! » concerne le pouvoir magique et surtout « tous les royaumes de la terre et leur gloire ! » concerne le pouvoir politique.

Jésus, qui connaît ce qu'il y a dans l'homme, sait que le pouvoir est une drogue dure, c'est pourquoi il l'écarte pour lui-même. Il se méfie de l'*hubris* qui peut s'en emparer. Il se montre

même carrément pessimiste, je cite : les chefs des peuples les tyrannisent et les grands abusent de leur pouvoir sur eux.

Pessimiste mais lucide. Il suffit d'ouvrir les yeux sur notre présent. On dit beaucoup en ce moment que nous sommes en train de vivre un basculement de l'Histoire et c'est sans doute vrai. Le monde issu de Yalta en 1945 se décompose, un autre partage se profile. Mais dans ce nouveau partage, les petits que nous sommes n'ont pas leur mot à dire. Les grands ce sont les Poutine, les Xi, les Modhi, les Trump, les Khameneï, les Van der Leyen, j'en oublie... Ils mettent en place des empires, des démocraties plus ou moins libérales, des dictatures, des absolutismes quelque fois religieux. Les petits quant à eux subissent et sont bien obligés de s'adapter. Rien n'a changé depuis Jésus.

Au passage n'en déduisons pas trop vite que le pouvoir serait diabolique par nature quand bien même le diable l'a proposé à Jésus. Aucune société humaine ne peut subsister sans un exercice raisonné du pouvoir. Il existe ce qu'on appelle « l'exercice de la violence légitime » confié à des corps constitués pour faire respecter les lois, assurer l'ordre public et la sécurité. Après toute la sécurité est la première des libertés et la contrainte est parfois indispensable pour la maintenir. Mais cette contrainte doit être surveillée comme le lait sur le feu. Au fond pour Jésus le pouvoir doit être modeste, soumis à la parole de Dieu et soucieux du bien commun.

Au regard de ce qui se passe ailleurs sur la planète nous avons en Suisse de la chance. Notre système est conçu pour empêcher la survenue d'un homme fort à tendance tyrannique. Et les petits sont très régulièrement consultés. Le pouvoir politique institué rend constamment des comptes à la puissance qui l'a institué, le peuple. Nous avons l'idéal du pouvoir modeste, poursuivons-nous le poursuivre!

Maintenant Jésus annonce qu'il est un autre Messie que celui attendu. Le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir. Un Messie serviteur de l'homme. Non pour prendre sa place parmi les grands de ce monde mais pour libérer l'âme humaine de sa misère. Non pour ajouter des fardeaux supplémentaires sur les épaules des petits mais pour les alléger. Non pour étouffer la vie mais pour la guérir. Il a conscience d'être le serviteur du projet divin pour l'humanité.

Pour mener à bien cette mission, il a fait un choix. Il a rejeté la volonté de puissance que lui faisait miroiter le diable au désert et il a choisi l'autorité. Les évangélistes reviennent souvent sur l'autorité qui émanait de Jésus, son *ex-ousia* en grec. En français le mot autorité est ambigu puisqu'on parle de personne autoritaire. Dans le grec du NT cette ambiguïté n'existe pas. L'autorité spirituelle n'est pas considérée comme un pouvoir mais comme un service.

Littéralement l'autorité veut dire l'être-qui-sort-de-soi. La source de l'autorité ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur, elle vient de la relation intime avec le Dieu vivant, avec Celui que Jésus appelle mon Père et votre Père.

C'est en s'appuyant sur cette proximité avec Dieu que Jésus s'est mis au service de la vie. Jusqu'à donner sa propre vie pour les autres en affrontant la mort sur la croix. Ironiquement d'ailleurs cette mort va lui être infligée par un pouvoir extérieur tyrannique...

Je reviens pour finir au malentendu dont j'ai parlé en commençant. Qu'est-ce que les disciples devraient comprendre au bout du compte ?

Trois choses.

Un: L'Église doit soigneusement se garder de devenir un pouvoir à côté d'autres pouvoirs. Si non elle deviendrait une Église qui règne au lieu d'être une Église qui sert. Elle serait ressentie à juste titre par la société comme un jeu de puissance supplémentaire.

Deux: Évangéliser (n'ayons pas peur des grands mots !), ce n'est pas embrigader les gens, ce n'est pas faire pression sur leur conscience. Évangéliser, c'est adresser aux autres l'appel qui les rendra auteurs de leur vie. Leur permettre de conquérir leur autorité propre sous le regard de Dieu. Chaque enfant qui naît est porteur d'une étincelle unique. Le monde attend que cette étincelle lui soit remise afin qu'il ne vieillisse pas.

Trois: Ce qui est attendu des chrétiens aujourd'hui n'est pas une parole de pouvoir- des mots d'ordre, des slogans, des admonestations morales, des anathèmes. Ce qui est attendu est une parole au service de la vie. C'est-à-dire une parole qui fasse réfléchir, qui relève– bref une parole qui inspire. Comme elle inspirait les auditeurs de Jésus au pied de la colline et qui en sortaient changés.

Certes il peut arriver qu'il y ait un non à prononcer, il ne s'agit pas de tout laisser passer ou de bénir n'importe quoi ! Mais quand il y a un non à dire, il vient d'un oui plus profond. A la suite de Jésus nous disons non aux adultérations, aux mensonges, au néant, aux faux semblants et aux idolâtries de toutes sortes, parce que nous avons d'abord dit oui à la vie et à Dieu.

Vaste programme direz-vous. En effet sa réalisation dépend de la manière de se situer sur le plan spirituel. Il s'agit d'être ce qu'il nous est demandé d'être, des points de contact entre la terre et le ciel. Découvrons notre propre voix et notre juste place en ce monde pour se faire le porte-parole du projet divin.